

« La tragédie n'est ni une certaine forme de théâtre, ni une façon particulière de voir les choses ; le monde est déjà tragique, et les œuvres tragiques existent parce que la tragédie est », écrit Michaël Edwards. Shakespeare semble explorer cette interprétation à la fois de la tragédie et de la vie, pour lui-même, afin de voir jusqu'où elle peut mener, en laissant toujours le spectateur entièrement libre.

> Jean-François Sivadier

Jean-François Sivadier, élève de l'école de Théâtre National de Strasbourg, est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme comédien, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il reprend la mise en scène, laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimère* et autres bestioles au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée au Cargo à Grenoble (1997) ; il donne une deuxième partie au spectacle avec *Italienne scène et orchestre*, créé dans le cadre de *Mettre en Scène* Édition Spéciale au TNB Rennes en 2003, et reçoit le *Grand Prix du Syndicat de la critique* de la saison 2004/2005 (édité aux Solitaires Intempestifs). Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'impromptu au *Festival Mettre en Scène* et enregistrée par France Culture lors du *Festival d'Avignon*. Pour le T.N.B. il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et par la suite en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs). Il a créé au TNB *La Folle journée* ou le *Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005) qui lui vaut un *Molière de la mise en scène* ; ces deux derniers spectacles sont repris en alternance au *Festival d'Avignon* avant le Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il crée au *Festival d'Avignon* 2007, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes *Le Roi Lear* de Shakespeare, joué ensuite au TNB, au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il monte en avril 2009 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau d'abord au TNB puis à l'Odéon- Théâtre de l'Europe. Ce spectacle part pour une grande tournée.

Il crée au TNB *Le Misanthrope* de Molière en 2013, reprend sa mise en scène de *La Vie De Galilée* de Brecht en 2014, puis crée au TNB *Dom Juan* de Molière en 2015. En 2018, il reprend *Italienne, scène et orchestre* à la MC 93 de Bobigny, et à l'Opéra de Montpellier. En 2019, il crée *Un Ennemi du Peuple* d'Henrik Ibsen à la MC2 : Grenoble.

En février 2021, il crée à la MC93 de Bobigny son dernier texte *Sentinelles*, avec sa Cie Italienne avec Orchestre. Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs dans les écoles de théâtre. Il a été artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Centre européen de production théâtrale et chorégraphique de 2000 à 2016.

Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière Boulbon, avec Nicolas Bouchaud Valérie Dréville, Gaël Baron, Charlotte Clamens pour le *Festival d'Avignon* 2008.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004) ; *Wozzeck* d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen* de Bizet, direction Jean-Claude Casadessus (2010) à l'Opéra de Lille. Au *Festival d'Aix-en-Provence* en 2011, il met en scène *La Traviata* de Verdi, direction Louis Langrée présenté par la suite au Staatsoper de Vienne et à l'Opéra de Lille. En mars 2012, à l'Opéra de Lille, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm, et *Le Barbier de Séville* de Rossini (2013). Il crée *Don Giovanni* de Mozart au *Festival d'Aix-en-Provence* (2016).

Il a participé à deux séries : *Les Revenants*, une création de Fabrice Gobert pour Canal+ et *Jeux d'influence* de Jean-Xavier de Lestrade pour ARTE.



théâtre de Caen

THÉÂTRE

jeudi 12 et vendredi 13 janvier, à 20h

samedi 14 janvier, à 18h

durée : 3h40 entracte inclus

Othello

William Shakespeare
Jean-François Sivadier

Production déléguée : Cie Italienne avec Orchestre.
Coproduction : Odéon-Théâtre de l'Europe ; Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire ; La Comédie de Béthune ; Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan ; Châteaувallon-Liberté, scène nationale de Toulon ; Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur ; Théâtre National Populaire - Villeurbanne ; Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque ; L'Azimut – Antony / Châtenay-Malabry ; Les Quinconces et L'Espal – scène nationale du Mans ; La Comédie de Saint-Etienne, CDN ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; La Coursiue scène nationale de La Rochelle ; Le Théâtre de Caen. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La compagnie Italienne avec Orchestre est aidée par le ministère de la Culture / Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France, au titre de l'aide aux compagnies.
Remerciements à : Théâtre 71, scène nationale de Malakoff, Atelier de Paris, centre de développement chorégraphique national, T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

Création du spectacle de la Cie Italienne avec Orchestre le 15 novembre 2022 au Quai CDN Angers Pays de la Loire

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



tragédie en cinq actes de **William Shakespeare** (1564-1616), créée en 1604

Jean-François Siuadier mise en scène

Jean-Michel Déprats texte français

Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit collaboration artistique

Jean-François Siuadier, Christian Tirole et **Virginie Gervaise** scénographie

Philippe Berthomé, Jean-Jacques Beaudouin lumière

Virginie Gervaise costumes

Ève-Anne Joalland son

Julien Le Moal accessoires

Angélique Humeau coiffures

Marthe Faucoit maquillage

Benjamin Laurent chef de chant

Johanne Saunier regard chorégraphique

Jean-Louis Imbert régie générale

Jean-Jacques Beaudoin, Damien Caris régie lumière

Florian Gros régie son

Christian Tirole, Guillaume Jargot régie plateau

Valérie de Champchesnel régisseuse, habilleuse

Véronique Timsit assistanat à la mise en scène et à la tournée

Espace et Cie construction du décor

Julien Silvereano, Angélique Groseil et **Lisa Renaud** atelier couture

François Le Pillouer administration et diffusion

Cyril Bothorel Brabantio, Montano et Lodovico

Nicolas Bouchaud Iago

Stephen Butel Cassio

Adama Diop Othello

Gulliver Hecq Roderigo

Jisca Kalvanda le Doge de Venise, Emilia

Émilie Lehuraux Desdémone, Bianca

avec la participation de **Christian Tirole** et **Julien Le Moal**

> à propos

Ancien esclave devenu l'illustre chef des armées vénitiennes, Othello est dépêché à Chypre pour en chasser les Turcs. Il vient d'épouser en secret la noble Desdémone ; il vient également de nommer son ami Cassio au poste de lieutenant au grand dam de Iago qui, furieux de ne pas avoir été choisi, entend bien se venger. Les mots, le mensonge seront ses armes. Iago fait croire à Othello que son épouse le trompe. Aveuglé par la jalousie, Othello tuera sa femme puis, prenant conscience de son erreur, se donnera la mort. Lumineuse tragédie de Shakespeare sur la haine, la jalousie et la vengeance, *Othello* est aussi théâtre dans le théâtre. À sa manière, Iago est un metteur en scène : celui de la chute inexorable d'Othello, rongé par le doute. Iago pense l'intrigue, écrit le récit, choisit ses protagonistes. À la Renaissance, selon un point de vue très courant, l'artifice propre à l'art du comédien était le seul moyen de déceler la réalité trompeuse du monde. Le théâtre de Shakespeare peut alors nous aider à comprendre le monde dans lequel nous vivons, a fortiori lorsqu'il nous déboussole.

Grande figure de la mise en scène pour le théâtre et l'opéra, Jean-François Siuadier présente régulièrement ses créations sur le plateau du théâtre de Caen : *Le Misanthrope*, *Le Barbier de Séville*, *Un ennemi du peuple*, *Carmen*, *La Traviata*. La saison dernière, il était à l'affiche de la Comédie de Caen avec *Sentinelles*.

> notes de Jean-François Siuadier (septembre 2022)

Othello : une pièce à part dans l'œuvre de Shakespeare qui pour la première fois (et la dernière) tente une expérience inédite : débarrasser son théâtre de tout ce qui en fait habituellement « l'architecture ».

Ici, les personnages ne sont mus par rien d'autre que le scénario que l'un d'entre eux écrit dans sa tête. Pas de guerre de territoires, pas de couronne à se disputer. Shakespeare nous mène en bateau en nous faisant croire, à l'acte I, à une pièce de guerre, avec un héros censé défendre les intérêts de Venise contre les Turcs. La guerre n'aura pas lieu, le héros n'est vainqueur de rien et l'auteur enferme tout son petit monde sur une île où il n'y a plus rien à faire que manger, boire, surveiller les remparts et faire l'amour... ou se haïr viscéralement.

Une seule intrigue, simple, une ligne claire, rapide, directe, un texte « sans double fond » et une action qui se concentre uniquement sur la violence des rapports humains. Shakespeare épure le trait jusqu'à dire : c'est juste l'histoire d'un homme qui sans raison essentielle va en détruire un autre. Le projet de Iago est presque gratuit, construit sur sa haine, sa jalousie.

Othello est considérée volontiers comme une « tragédie domestique ». C'est surtout une guerre froide, angoissante jusqu'à l'asphyxie dans le « huis clos » d'une pièce sur le langage où un seul mot, une idée (Iago : « Ah je n'aime pas cela ! ») peut entrer dans un corps et le détruire de l'intérieur. Soudain, le corps d'Othello, pourtant cuirassé par de multiples batailles, se met à parler (crise d'épilepsie, gifle à Desdémone) quand la raison, elle, se met à bégayer – à l'instar de Coriolan, autre héros archétypique perdu dans un monde cynique, qui dit : « me voilà en train de bégayer comme un acteur stupide sur la scène ».

Si, comme le dit Iago, « nos corps sont des jardins dont nos volontés sont les jardiniers », Shakespeare s'arrange toujours pour que les jardiniers sabotent le travail et laissent croître les herbes folles jusqu'au basculement du monde vers la crise d'identité, la folie et le bain de sang. Une idée majeure dans la bouche du lieutenant Cassio qui avoue « J'ai perdu la part immortelle de moi-même et ce qui reste est bestial [...] dire qu'avec joie plaisir et satisfaction nous pouvons nous transformer en bêtes... ». Or, au théâtre la part immortelle est le rôle, le reste, c'est l'acteur...

À Iago, figure du Vice archaïque, s'attache toute une tradition comique : l'ennemi est banal, invisible ou plutôt, à ce point central qu'il en devient insoupçonnable. Tout le monde aime Iago ; il déteste tout le monde. Il répand sa noirceur, allume des feux partout jusqu'à l'incendie général. On ne reconnaît plus l'autre, on ne se reconnaît plus soi-même.

Pièce cruelle où Shakespeare s'amuse et nous amuse. Si la pièce n'est pas jouée de façon drôle, elle perd en cruauté et inversement. Une histoire d'autant plus terrible qu'elle est souvent risible. Où chaque acteur peut jouir du « ridicule possible de sa marionnette ». Shakespeare n'alterne pas les scènes sérieuses avec les scènes de comédie. Il insinue la comédie au sein même de la « tragédie ». Othello, comme tous, humains trop humains, grandioses ou complètement idiots. Grâce à une extraordinaire poésie de la porosité entre les genres, ravissant des métaphores éculées et des dictons antiques, Shakespeare fait naître une contiguïté insolite entre des émotions contraires.

Un film d'horreur : sept personnes, comme « une famille recomposée », arrive sur une île (où « tout va bien »). Deux jours (deux heures) plus tard : quatre morts et un condamné à mort... Sept acteurs. Tous directement ou non, responsables du bain de sang final (si Emilia n'avait pas volé le mouchoir, Desdémone ne serait pas morte...). Où chacun par son texte ou son comportement dépose sur le plateau les braises sur lesquelles va souffler Iago pour tout embraser.

Chypre. Un théâtre. La lande du *Roi Lear*, le château d'Elseneur, la forêt du *Songe d'une nuit d'été*, et celle de *Comme il vous plaira*. Le lieu (vide ou labyrinthique) où l'auteur rassemble, enferme, perd ses personnages comme des rats de laboratoire pour les confondre dans une expérience où ils vont rencontrer leur véritable nature. Chypre : enfermés dehors.

Difficile de saisir totalement le sens de ses pièces : des énigmes. Sans mode d'emploi. Shakespeare montre le pour et le contre sans prendre parti, sans dire, lui, ce qu'il pense. Mais tous les sujets qui traversent ses pièces de manière plus ou moins explicite (ici, entre autres, la circulation du désir, la jalousie, l'appétit de destruction, le racisme, la perversité...), il les attrape, comme toujours, « avec le théâtre ». Shakespeare sait qu'il (ne) fait (que) du théâtre et la question du théâtre (celui que se font les êtres humains) est toujours au centre de sa dramaturgie. Il écrit pour être joué (non pas lu), dans un certain contexte, devant un certain public qui a des désirs et des exigences, qui n'ont pas tant changé que ça : la jouissance, l'impensable, la comédie, le spectacle... Exigences entretenues et excitées par une dramaturgie du hasard, de l'interruption, de l'improvisation. Pas de destin : jusqu'à la dernière seconde rien ne dit que Desdémone va effectivement mourir.